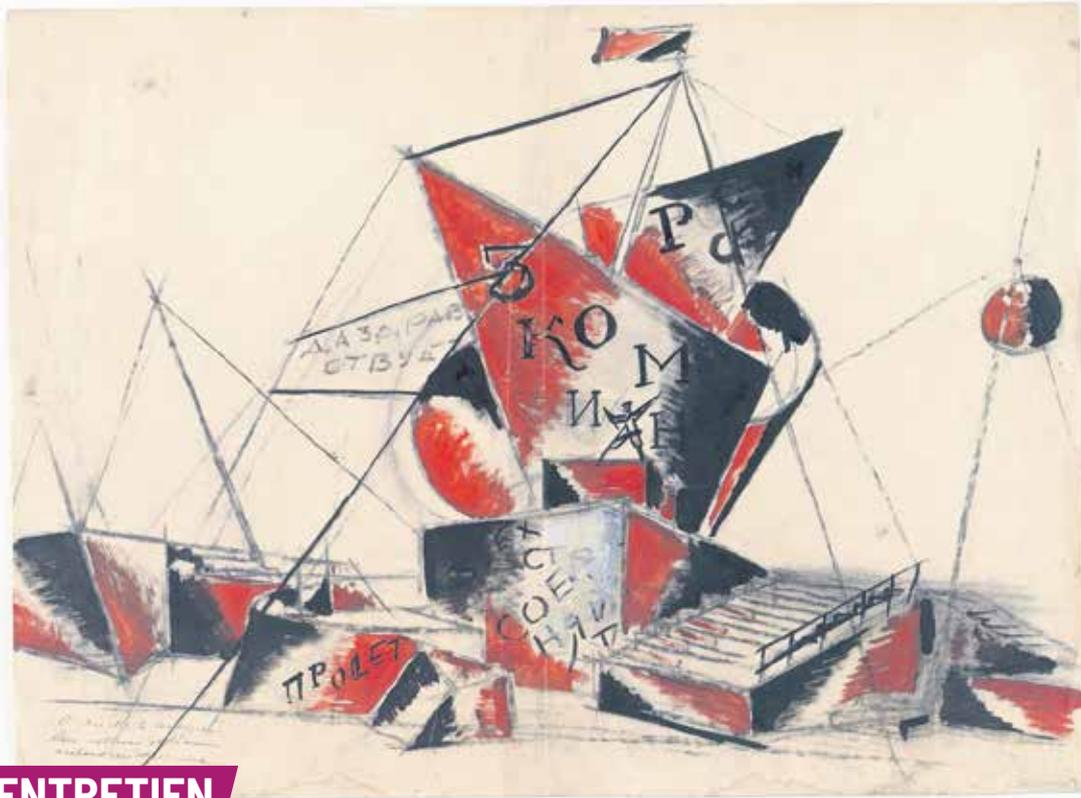


**ESSAI** À l'origine d'une anthologie ample et précieuse de cette pensée issue d'Octobre 1917, la chercheuse **Valérie Pozner** revendique de rendre sa substance politique à ce mouvement crucial de l'histoire de l'art.



**ENTRETIEN**

Dessin préparatoire pour les décors de *la Lutte et la victoire* (1921), d'Alexandre Vesnine et Liubov Popova.

# «Le constructivisme ne pouvait naître qu'avec la révolution russe»

**L'Art dans la vie ! Le constructivisme soviétique dans les textes, édité par Valérie Pozner**  
les Presses du réel / Centre Pompidou, 744 pages, 49 euros

**L'**art dans la vie ! Le point d'exclamation du titre, traduction impossible du mouvement de la langue russe, se lit comme un ordre de marche. De 1917 au tournant des années 1930, la révolution russe a vu naître dans son sillage une galaxie d'artistes déterminés à redéfinir radicalement le rapport des créateurs au monde. Une part importante de leur production écrite se voit désormais compilée dans un livre somme dense et passionnant. De quoi plonger en profondeur dans les inventions et les controverses de

ce moment sans égal dans l'histoire de l'art. Les noms de quelques-uns de ses protagonistes, de Varvara Stepanova à Alexeï Gan et Lazar Lissitzky, peuplent cet entretien. Pour la maîtresse d'ouvrage Valérie Pozner, directrice de recherche au CNRS et spécialiste du cinéma soviétique, c'est un aboutissement de trente années de vie de chercheuse. Lorsqu'on la rencontre au milieu de ses livres, cette passionnée le confirme : les enjeux politiques du constructivisme nous regardent encore aujourd'hui.

#### Pourquoi réactiver la pensée constructiviste aujourd'hui ?

Les gens ont en tête des images de ce qu'était le constructivisme soviétique – les grandes lettres bâtons, les photos en raccourci – mais le projet philosophique et politique dont ces manifestations graphiques étaient l'expression a complètement disparu. Ou alors il est présenté de manière confuse et ne permet pas de voir la ligne claire qui faisait de ce projet une véritable proposition dans le rapport à l'art et à la société. Le livre s'ouvre sur une grosse section théorique, qui est aussi

politique, pour ensuite laisser place à des textes concrets. Quand Varvara Stepanova dit qu'il faut tant de boutons à un vêtement, qu'il faut qu'un meuble soit transformable, ce sont les corollaires d'une certaine vision de la société.

#### De quoi le projet constructiviste retourne-t-il ?

D'une part, l'idée est de faire en sorte que l'art ne soit plus réservé à une élite qui aurait été frappée par le don divin du talent, de descendre l'artiste de son piédestal et de le reconnecter avec le quotidien. D'autre part, il s'agit de voir dans l'art sa capacité à intervenir sur le psychisme des gens en modifiant leur comportement. Ne plus voir le théâtre comme un endroit où un spectateur passif assisterait à du beau. Il y a là quelque chose qui relève de l'activation du spectateur ou de l'auditeur, lequel est invité à se saisir des outils pour devenir lui-même créateur. On est loin d'une vision pyramidale qui descendrait des artistes vers le peuple. Le constructivisme est une destruction de cette pyramide et une activation des artistes et des spectateurs.

**De quelle manière ce mouvement artistique informe-t-il le sens de la révolution russe ?**

Ce mouvement ne pouvait naître qu'avec la révolution – pas seulement celle d'octobre, mais aussi celle de février – à un moment où il devient possible de repenser les rapports entre l'art et la société au sens large. Ce qui est intéressant dans le constructivisme, c'est qu'il est composé de réflexions politiques qui ne sont pas toutes bolcheviques. Une grande diversité de penseurs s'exprime à ce moment-là, et notamment des anarchistes. Je pense même qu'une part importante de la matrice constructiviste vient des positions anarchistes d'Alekseï Gan, bien plus que du bolchevisme qui souscrit à l'idée pyramidale de l'art, où l'élite doit apprendre aux masses ignorantes à apprécier le beau. Ce point de vue-là n'avait évidemment rien à voir avec celui de l'ouvrier typographe qu'était Gan. En 1922, Ilya Ehrenbourg dit très clairement que les révolutionnaires russes, du point de vue de l'art, sont des réactionnaires.

**On lit dans les textes des termes comme « travailleur de l'art », qui sont des termes encore utilisés, aujourd'hui, par des artistes revendiquant une inscription différente dans la société...**

Notre façon de penser l'art et la position de l'artiste peut trouver dans ces textes des correspondances ou des appuis. Dans certains écrits des théoriciens Sergueï Tretiakov et Boris Arvatov, l'objet prend une sorte d'autonomie : on envisage sa biographie à lui plutôt que celle

« On est loin d'une vision pyramidale qui descendrait des artistes vers le peuple. »

de l'auteur, documentant la manière dont il a été fabriqué, l'origine de ses matières premières, et la façon dont il a navigué de main en main jusqu'à son usage quotidien. C'est indiscutablement proche de certaines pensées formulées

aujourd'hui par les artistes. Je ne suis pas en train de déterrer des choses qui ne disent plus rien. On ne fait jamais que de l'histoire d'aujourd'hui.

**Ce mouvement est resté en tension entre son idéal et son application, notamment entre le projet de désindividualisation de l'art et la subjectivité de l'artiste. Cela invalide-t-il les thèses constructivistes ?**

Non. Le constructivisme est une « tension vers ». À l'intérieur de cela, l'artiste et son individualité font que cela ne se passe pas tout à fait comme prévu. Forcément, un peintre comme Lissitzky ne peut rien faire d'autre qu'être Lissitzky. Le constructivisme doit être pensé, ainsi que le formulait Arvatov, comme un « *programme maximum* ».

**Que reste-t-il de l'héritage constructiviste en Russie ?**

C'est un héritage que l'on revendique sans s'interroger en profondeur sur ses préceptes politiques et artistiques et sur la force subversive de ceux-ci. C'est mis dans une jolie boîte, on en tire quelques principes de régularité, de fonctionnalité de la forme, mais en les privant de leur fond conceptuel.

**Comment vos recherches ont-elles pu se poursuivre depuis le début de la guerre en Ukraine ?**

La plupart des documents que l'on retrouve dans le livre viennent des bibliothèques publiques de Moscou et Saint-Pétersbourg. Depuis l'invasion de l'Ukraine, les relations institutionnelles ont été suspendues et je ne peux plus retourner en Russie, où ces archives restent tout à fait préservées et accessibles. Mais les Russes ne sont pas tous pour la guerre, loin de là. Même si je ne peux plus m'adresser directement aux archives d'État, j'ai là-bas des collègues à qui je peux demander d'aller fouiller dans tel ou tel fonds. Ces gens, qui sont restés en Russie pour des raisons diverses, sont contents de pouvoir collaborer, ne serait-ce que ponctuellement, avec des gens de l'extérieur. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN